

mités du monde, dans nos temps, dis-je, qui touchent à la fin des siècles.

« C'est lui qui a fait un poids aux vents, et qui a pesé les eaux avec une mesure, quand il imposait aux pluies une loi, et une voie aux tempêtes tonnantes. » Il est évident que toute créature est sous la main et la vertu de sa puissance. Dans un autre sens : C'est ici une figure des grâces de l'Esprit-Saint que l'Eglise a reçues dès le commencement par les Apôtres, lorsqu'on entendit un bruit qui venait du ciel, comme celui d'un vent violent. L'Écriture parle des vents ou des esprits que Dieu tire des endroits secrets et mystérieux des cieux, et qu'il doit communiquer aux hommes lorsqu'il dit : « Qui produit les vents de ses trésors. » Quelquefois ces grâces sont résumées dans le nom de l'Esprit-Saint qui distribue ses grâces selon ces paroles : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, qui, par l'opération et l'effet de la sanctification divine ont reçu comme un certain poids, afin, comme prédicateurs de la parole de Dieu de donner aux uns le lait, aux autres une nourriture plus solide, et de savoir où et à qui ils devaient parler, ce qui fait dire à un prophète : « Je vous donnerai la pluie du matin et du soir, » c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament.

« C'est alors qu'il l'a vu, qu'il l'a proclamée et qu'il l'a scrutée, et qu'il a dit à l'homme : C'est-à-dire que Dieu a prévu que cette sagesse

sues nos visitando, fines mundi intitus est ; in his, inquam temporibus nostris, in quos saeculorum fines invenerunt.

« Qui fecit ventis pondus, et aquas appendit in mensura. Quando ponebat pluviam legem, et viam procellis sonantibus. » Manifestum est, quia omnis creatura in manu et virtute potentis illius tenetur. Aliiter : Ipsa gratia Spiritus sancti, quas in ipso initio per apostolicos accepit Ecclesia, quando factus est de celo sentis tanquam adventibus spiritus vehementis. Ventos, sive spiritus Scriptura commemorat, quos Deus largiendo de arcanis secretorum celestium prolaturus hominibus est, secundum prophetam dicentem : « Qui producit ventos de thesauris suis. » Aliquando haec diversitates gratiarum, Spiritus sancti censetur nomine, dantis has gratias, secundum illud Apostoli : « Spiritus prophetarum subjecti sunt prophetis, » qui etiam propter operationem, et effectum divine sanctificationis suae, pondus habere dicuntur, ut secundum uniuscuiusque vires praedicatoris verbi Dei alii lac darent, alii solidum cibum porrigerent, ubi dicerent, vel quibus dicerent. Inde ait propheta : « Dabo vobis imbrem matutinum et serotinam, » hoc est, novum et vetus Testamentum. « Tunc vidit illum, et enarravit, et preparavit, et

se répandrait dans son Eglise, et que le monde tout entier serait pénétré de sa crainte.

« Voici : la crainte du Seigneur, c'est la sagesse, et s'éloigner du mal l'intelligence. » Il y a la crainte qui conserve de l'offense de Dieu ; il y a la crainte qui suit cette offense. La première est sainte et digne de louange, l'autre n'a point la charité, elle est sous l'empire du châtement. Le psalmiste parlant de cette crainte digne d'éloges dit : « La crainte du Seigneur est sainte et demeure dans les siècles des siècles. » Quant à l'autre crainte, l'évangéliste saint Jean dit dans son épître : « La crainte n'est point dans la charité, mais la charité parfaite chasse la crainte. » Cette crainte est digne du châtement parce qu'elle n'a point le mérite de la charité.

#### CHAPITRE XXIX

« Job reprenant de nouveau son langage fiévreux dit : » Nous avons posé plus haut cette règle pour l'intelligence de la sainte Écriture, c'est que lorsque la suite du texte ne peut être convenablement appliquée au Seigneur, nous devons nous efforcer de rapporter l'explication à l'ensemble de ses membres. Nous pourrions alors sans nous écarter de la vérité, rapporter au corps du Seigneur, qui est l'Eglise, ce qui ne peut se rapporter au Seigneur lui-même qui est le chef de l'Eglise.

investigavit, et dixit homini, » Id est, in Ecclesia sua Deus futuram hanc sapientiam ante providit, quod totus mundus timorem illius habiturus esset.

« Ecce timor Domini, ipsa est sapientia, et recedere a malo, intelligentia. » Alter timor est, ne quisquam Deum offendat; alter vero si offenderit. Ille prior sanctus, et laudabilis, iste alius non habens charitatem, sed poenam. Proinde de hoc praedicabili timore dicit Psalmista : « Timor Domini sanctus permanens in seculum saeculi. » De alio timore loquitur evangelista Joannes in Epistola sua dicens : « Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem. » Qui timor utique poenam habet, quia dilectionis meritum non habet :

#### CAPUT XXIX.

« Addidit quoque Job assumens parabolam suam, et dixit : » Secundum superiore regulam etiam iste intelligentia lineam ductus, ut quando id quod sequitur in Salvatore referri non convenit, ad membrorum illius compagem sensum expositionis connumerat inflectere. Et recte id fieri potest, ut quod ipse Dominus caput Ecclesiae suae in se recipere non potest, de eius corpore, quod est Ecclesia, sentiat.

« Qui m'accordera que je sois comme dans les anciens mois, comme aux jours dans lesquels Dieu me gardait. » Le saint homme Job souhaite donc et désire d'être délivré de cet affreux état et des souffrances qu'il endure, et de revenir à cette gloire de sa première félicité dans laquelle, grâce à la protection de Dieu, il passait sa vie.

« Quand sa lampe luisait sur ma tête. » La lampe a un grand nombre de significations dans les divines Écritures. Job a pu vouloir signifier ici la gloire temporelle qu'il avait reçue de Dieu, et qui lui venait de sa puissance, de sa dignité, comme aussi de ses richesses.

« Et qu'à sa lumière, je marchais dans les ténèbres. » Au milieu des péchés et des choses que j'ignorais comme à travers les aspérités et les obscurités de cette vie, je marchais à la lumière de ses vertus ou de sa consolation.

« Comme je fus aux jours de ma jeunesse, quand en secret Dieu était dans mon tabernacle. » Son secret c'est son âme où la troupe tumultueuse des vices ne pouvait semer l'agitation et le trouble.

« Quand le Tout-Puissant était avec moi, et qu'autour de moi étaient mes serviteurs. » Lorsqu'il avait Dieu dans son tabernacle, les vertus se tenaient devant lui comme ses serviteurs qu'il désigne au masculin, à cause de la force de résistance qu'ils ont contre les vices ; voilà les serviteurs dont le saint homme Job était entouré.

« Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me ? » Optat ergo sanctus Job aliquid desiderat, ut jam de illo spualore, et cracialibus liberetur, revertaturque ad illam gloriam pristinae felicitatis, in qua aliquando, Domino prosperante, degerat.

« Quando splendebat lucerna ejus super caput meum. » Multis modis in Scripturis divinis appellatur lucerna. Ille vero potuit eam Job pro gloria temporalis dixisse, quam a Deo acceperat, et quam in honoris potentia, et divitiis possidebat.

« Et ad lumen ejus ambulabam in tenebris. » Inter peccata vitium, et ea quae ignorebam, quasi inter aspera, et obscura vita hujus, ad lumen virtutum, vel consolationalis illius incedebam.

« Sicut fui in diebus adolescentiae meae, et quando secreto Deus erat in tabernaculo meo. » Secretum suum, mentem suam ille dicere voluit, quia illic tumultuose vitiorum turbae minime perstrepebant.

« Quando erat Omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei. » Quando Deum habebat in tabernaculo suo, virtutes ante eum stante amquam pueri perhibentur, qui ille masculini appellatur, propter vigorem contra vitia resistendi ; talibus ministris Job

« Quand je lavais mes pieds dans le beurre. » Sous le nom de pieds, il faut entendre ordinairement dans les saintes Écritures une certaine manière de vivre. Je lavais, dit-il, toutes mes actions, et je les purifiais de toute tache du péché, et je vivais dans la simplicité et l'innocence.

« Et la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile. » C'est dans ce même sens que Moïse dit : Ils ont mangé le miel de la pierre, et extrait l'huile du rocher le plus dur. » La bouche savourait le goût que chacun voulait, et désirait. Et bien que cette pierre, d'après l'Apôtre, fût la figure du Christ, le saint homme Job a voulu signifier par cette huile l'abondante effusion des dons de l'Esprit-Saint. L'Esprit-Saint consubstantiel au Père et au Fils, la voilà l'huile vivante et véritable, Job avait cette huile en abondance, lui qui était rempli de la moëlle de la charité.

« Quand je m'avancé vers la porte de la ville, et que sur la place publique on me préparait un siège. » Il est évident par là, que les juges chez les juifs siégeaient aux portes de la ville, pour rendre la justice au peuple.

« Les jeunes hommes me voyaient, et se retireraient à l'écart ; et les vieillards se levant, se tenaient debout. Les princes cessaient de parler, et mettaient un doigt sur leur bouche. Les grands retenaient leur voix, et leur langue s'attachait à leur palais. » Il expose dans ces versets le respect de la crainte filiale et sainte que lui témoi-

beatus ambiebat.

« Quando lavabam pedes meos butyro » Pedum vocabulo in Scripturis divinis, modus quidam humanae conversationis plerumque intelligendus est. Lavabam, inquit, ab omni peccati macula actus meos, et cum innocentia et simplicitate versabar.

« Et petra fundebat mihi rivulos olei. » Juxta hunc sensum Moyses ait : « Suxerunt mel de petra, et oleum de firmissima petra, secundum delectationem voluntum, ore sapiebat. » Et cum petra illa Christum secundum Apostolum figuraret, oleo tamen isto dona Spiritus sancti, sanctus Job largitur sibi effusa voluit demonstrare. Ille est ergo oleum virum, et verum, qui est Spiritus sanctus Patri et Filio consubstantialis. Hoc ergo oleo sanctus Job abundavit, quo et charitatis pinguedine replebatur.

« Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea parabant cathedram mihi. » Manifestum est, quia iudicorum indices in portis sedebant, ut iudicaret populum.

« Videbant me juvenes, et abscedebant, et senes assurgentes stabant. Principes cessabant loqui, et digibunt superprostant omni suo. Vocem suam cobibebant duces, et lingua eorum gutturi suo adhaerebat. »

gnait non-seulement tous les âges de la vie, mais tous ceux qui étaient constitués en dignité.

« L'oreille, qui m'entendait, me proclamait bienheureux, et l'œil qui me voyait me rendait témoignage, parce que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui n'avait pas de soutien. » Sa vie était aussi sainte que sa réputation le proclamait.

« La bénédiction de celui qui allait périr venait sur moi, et je consolais le cœur de la veuve. » L'orphelin, le pauvre et la veuve signifient tous ceux qui sont humiliés et affligés, et Job n'en a méprisé aucun, il n'a point passé sans lui porter secours.

« Je me suis revêtu de la justice, et l'équité de mes jugements m'a servi comme de vêtement et de diadème. » La justice, c'est la droiture dans le jugement, la miséricorde, tels étaient les vêtements de son âme.

« J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux. » Job fait voir ici les sentiments de bonté et de miséricorde dont il était pénétré; j'ai fait briller dit-il, la lumière de la vérité aux yeux de celui qui s'égarait dans les ténèbres de l'ignorance, et à celui qui boitait dans les voies du Seigneur, j'ai montré les sentiers de la voie droite.

« J'étais le père des pauvres, et l'affaire que je ne connaissais pas, je l'étudiais avec le plus grand soin. » En se chargeant des causes et des

intérêts des pauvres contre les puissants, il s'était rendu leur défenseur et leur juge. Et c'est afin qu'ils ne fussent point opprimés par les ennemis, qu'il s'appliquait à découvrir leurs artífices et qu'il étudiait les causes des pauvres avec le plus grand soin.

« Je brisai les machines de l'injuste, et je lui arrachai sa proie d'entre les dents. » Il représente ici l'homme injuste comme un animal féroce toujours prêt à dévorer, et de la gueule duquel il arrache par force le bien qui appartient au pauvre.

« Et je disais : C'est dans mon petit nid que je mourrai, et comme le palmier je multiplierai mes jours. » Ce nid, c'est l'homme extérieur et que Dieu avait fait et comme lié avec le foin de la chair : « car toute chair est comme le foin. » Il exprime donc le désir de mourir dans ce nid, parce qu'il ne vivait point pour les vices du monde et ses convoitises, et c'est pour cela que semblable au palmier, il multipliera ses jours dans l'éternité.

« Ma racine s'étend le long des eaux, et la rosée se reposera sur ma moisson. » Mon espérance et ma foi qui sont le fruit de cette attente, s'ouvrent aux divins oracles, et leur consolation se répand dans mon âme afin que ma vigueur ne se dessèche point par suite de l'incrédulité de mon âme.

« Ma gloire se renouvelle de jour en jour, et mon arc se fortifiera dans ma main. Ceux qui

eorum factus erat, et iudex. Et idcirco ne aliqua adversantium parte opprimerentur, relictis eorum fraudibus, eas investigare dicebat.

« Conterebam molas iniqui, et dentibus illius auferēbam pradam. » Hic velut rasperem bestiam et violentam hominem iniquum describit, de cuius ore substantiam pauperum vi abstulerit.

« Dicebamque : In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies. » Nidus ejus, exterior homo ejus intelligendus est, qui de feno carnis illius compositus a Deo fuerat, et restrictus; « Omnis enim caro fenum. » In hoc igitur nido semper se mori sub justificatione dicebat, dum vitii mundi, et ejus concupiscentiis non vivebat, et ob hoc in resurrectione, velut palma, multiplices dies et aeterna habebat.

« Radix mea aperta est secus aquas, et ros morabitur in missione mea. » Spes mea, et fides quae ex hac expectatione mea sunt, patent ad divina eloquia, quarum consolatione, ne in infidelitate mentis meus viror arecat, infunditur.

« Gloria mea semper innovabitur, et arcus meus in manu mea instaurabitur. Qui me audiebant, expectabant sententiam, et intenti tacebant ad consilium

m'écoutaient, attendaient que j'eusse parlé, et ils recevaient mon avis avec un silence plein de respect. » Cette gloire et tout de qui l'accompagne peut être entendu des fruits et du progrès toujours nouveau d'une bonne conscience qui croit dans les vertus. L'arc indique la figure de l'âme qui résiste et combat, et cette force se manifeste par la pratique des bonnes œuvres contre les assauts que la puissance ennemie des vices livre à notre âme. C'est dans ce sens que David disait : Vous avez rendu mes bras aussi forts qu'un arc d'airain, c'est-à-dire vous avez rendu infatigable mon application aux bonnes œuvres.

« Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles, et elles tombaient sur eux comme les gouttes de la rosée. » Comme l'autorité de sa sagesse était répandue par tout, personne n'osait par un sentiment de malveillance ajouter rien à ses paroles; au contraire, ses paroles tombaient sur eux comme les gouttes de la rosée, c'est-à-dire, elles pénétraient jusqu'au fond le plus intime de leur âme et de leur cœur, pour les rendre les disciples dociles et parfaits d'un tel maître.

« Ils me souhaitaient comme l'eau du ciel, et ils ouvraient leur bouche, comme la terre s'ouvre à la pluie de l'arrière-saison. » Sous cette figure de la pluie, il fait voir l'étendue et l'abondance de sa science, et il loue ceux qui l'écoutaient, que lorsqu'il était pour parler devant

eux, ils souhaitaient l'entendre avec le plus vif désir.

« Si je leur souriais quelquefois, ils ne pourraient pas le croire. » Ils avaient pour moi un si grand respect et me tenaient en si grand honneur, qu'ils ne croyaient pas que ma sagesse et ma dignité pussent se prêter à cette condescendance, à ce relâchement, qui, dans une juste mesure font partie de la conduite ordinaire de la vie. Et ainsi, par suite de la bonté que j'avais pour eux, l'amour et l'attachement qu'ils me témoignaient croissaient en proportion de leur admiration pour moi.

« Et la lumière de mon visage ne tombait pas à terre. » La grâce de la dignité qu'ils voyaient briller sur son visage n'était pas peu de chose à leurs yeux. Aucun mouvement, aucun signe ne leur paraissait indifférent, et tout ce qu'ils contemplaient dans la sérénité de son visage était pour eux le signe de quelque chose de grand et d'extraordinaire.

« Si je voulais aller parmi eux, j'avais la première place, et lorsque j'étais assis comme un roi entouré de son armée, j'étais cependant le consolateur des affligés. » Il exprime ici sa condescendance, et cette humilité sainte qui le portaient à aller chez ses inférieurs comme chez des amis et des égaux, et sa bonté pour les malheureux et les affligés dans l'éclat de sa toute-puissance royale.

meum. » Gloria mea et cetera potest in virtutibus crescentis bonae conscientiae fractus et novus semper profectus intelligi. In arcu vero resistantis ac repugnantis vigore significari existimo, qui in membris sancti operis contra obvios quoque, et hostiles viliorum impetus praeparatur. Sicut ait David in psalmo : « Et posuisti ut arcum meum brachia mea, » quod est, fecisti infatigabilem intentionem honorum operum meorum.

« Verbis meis addere nihil audebant, et super illos stillabat eloquium meum. » Quia jam auctoritas sapientiae ubique fuerat divulgata, nemo quasi detrectans, ad verba ejus quocumque addere praesumebat, quinimo stillabat super eos eloquium illius, id est, sensus, interiora viscerum penetrabat, ut eorum infusa praecordiis, a tali magistro perfecti atque optimi discipuli redderentur.

« Expectabant me sicut pluviam, et os suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum. » Pluvie nomine, copiosam valde eruditionem suae scientiae demonstrat, et laudat audiores suos, quod disputante eo, cum grandi desiderio expectaverint.

« Si quando ridebam ad eos, non credebant. » Tanta inquit, reverentia et honore a praedictis habebatur, ut sapientiae meae, et gravitatis non posset indubitanter aliquid ac remissionis, quae ad temperantiam magis morum pertinebant, congerere. Et idcirco ipso a me pictatis fectus studio, in affectus amoris ac dilectionis eorum mei admiratione proficeret.

« Et lux vultus mei non cadebat in terram. » Gratia reverentiam, quam in ejus facie resplendebat continebant, apud praedictos non pro nihilo habebatur. Non enim aliquid ejus nullius frustra fieri existimabant, et idcirco quasi magna atque praecipuum in se praedicti concupiscebant, quocumque in serenitate vultus illius contemplantur.

« Si voluissem ire ad eos, sedebam primus. Cumque sederem, quasi rex circumstante exercitu, eram tamen morientium consolator. » Dignationem suam et sanctam humilitatem his sermonibus manifestat, quae ad inferiores suos, quasi ad amicos sibi quaeque abierit, et se in regni potentia, miseris et morientibus praebuisse.

## CHAPITRE XXX

« Mais maintenant je suis tourné en ridicule par des hommes plus jeunes que moi. » Le sens est clair.

« Dont autrefois je n'aurais pas daigné mettre les pères avec les chiens de mon troupeau. » Il n'agissait point par un sentiment d'orgueil, ou de cette vanité présomptueuse qu'inspirent les richesses, mais dans l'intérêt des impies et de ceux qui le tournaient en ridicule et dont les pères autrefois n'étaient pas dignes d'être comparés à des chiens.

« Dont je comptais pour rien la force de la main, et qui paraissaient même indignes de la vie, des gens desséchés par la détresse et par la faim. » C'est-à-dire des gens méprisables par la bassesse d'une vie dégradée.

« Qui rongeaient dans un désert ce qu'ils pouvaient trouver, défigurés par le malheur et la misère, qui mangèrent des herbes et des écorces d'arbres et qui se nourrissaient de racines de génévrier; qui allaient les enlever dans le fond des vallées, et qui en ayant trouvé quelque une y accouraient avec de grands cris. » Leur misère et leur avidité étaient si grandes que ce qui n'entre dans l'alimentation ni des hommes, ni même des animaux sauvages, ils le saisissaient avec avidité, comme une nourriture délicieuse, en

suçant dans leur indigence extrême tout ce qu'ils pouvaient trouver dans les vallées humides.

« Qui habitaient dans les déserts auprès des torrents, dans les cavernes de la terre ou sur le gravier, qui trouvaient même leur joie dans cet état. » Ils habitaient, dit Job, dans des lieux stériles et sans eau, ou dans des buissons, ou dans les troncs des rochers, comme les reptiles qui sont arrosés par les pluies des montagnes.

« Et qui mettaient leurs délices à être sous des ronces, » heureux si dans la chaleur qui les dévorait, ils pouvaient se couvrir des feuilles des plus vils arbrisseaux.

« Fils de pères insensés et de la dernière bassesse, et qui ne paraissent nullement sur la terre. Maintenant je suis devenu le sujet de leurs chansons, et je suis passé parmi eux en proverbe. Ils m'ont en horreur, et ils fuient loin de moi, et ils n'ont pas honte de me cracher au visage. » Ce sont des hommes obscurs dignes de mépris et de l'oubli.

« Car Dieu a ouvert son carquois, et il m'a abattu, et il a mis un frein à ma bouche. » Ce carquois, c'est je pense, la multitude de ses plaies, ou le démon lui-même, ou sa puissance. Dieu, dit-il, a ouvert ce carquois, alors que le démon a déployé contre lui toute sa puissance, et l'a accablé sous le poids de ses flèches. En même temps, il lui a mis à sa bouche le frein du silence pour lui ôter la liberté de parler.

## CAPUT XXX.

« Nunc autem derident me juniores tempore. » Manifestum est.

« Quorum non dignabar patres ponere cum canibus gregis mei. » Non hoc typo superbiæ atque divitiarum jactantia fecerat, sed utilitate impiorum, et deridantium illum, quorum patres nec canibus quondam ejus digni fuerint comparari.

« Quorum virtus manuum mihi erat pro nihilo, et vita ipsa putabantur indigni. Egestate et fame steriles. » Id est, ignominie villitate despecti.

« Qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate, et miseria; et manducabant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus eorum; qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore correbant. » Præ miseria et aviditate, hæc etiam que extra cibum erant, vel hominum, vel ferarum, tamquam epulas ac delicias invadebant, humectas convalles præ nimia egestate sogletes.

« In desertis habitabant torrentium, et in cavernis terre, vel super glaream; qui inter hujusmodi habitabantur. » Qui etiam, ut ait, in locis sterilibus, et inaquosis, sive dumibus, quasi repentina terre, in foraminibus morabantur, quos imbres montium rigant.

« Et esse sub sentibus deliciis computabant. » Si in æstu suo, villissimorum stirpium foliis tegebantur.

« Fili stultorum et ignobilium, et in terra penitus non parentes. Nunc in eorum canticum versus sum, et factus sum eis in proverbium. Abominantur me, et longe fugiunt a me, et faciem meam conspici non videntur. » Obscuri, et memoria penitus indigni.

« Pharetram enim suam aperuit, et affixit me, et frenum posuit in os meum. » Pharetram existimo multitudinem plagarum, vel ipsum diabolum, vel potestatem illius hoc loco intelligi oportere. Quam sicut Job ait, Deus aperuit, dum circa eum diabolum suam exercit potestatem, unde eum et jaculis tormentorum afflixit. Insuper etiam frenum et silentii in ore loqueretur imposuit.

« A la droite de l'orient, mes maux se sont soudain élevés à madroite, » c'est-à-dire au temps même de ma félicité, ce qui est l'épreuve la plus sensible, mes maux se sont élevés ou sont tombés sur moi par la permission de la puissance divine. Car il est celui qui s'élève du haut des cieux, il est la droite et la puissance du Très-Haut.

« Ils ont renversé mes pieds, et m'ont accablé dans leurs sentiers comme sous des flots, » c'est-à-dire, mes calamités, en se multipliant, m'ont accablé par leur répétition et ont renversé comme sous les flots les voies droites de ma vie.

« Ils ont détruit mes chemins, ils m'ont dressé des pièges, ils ont prévalu contre moi, et il ne s'est trouvé personne pour me secourir. » C'est-à-dire, ces chemins dans lesquels j'avancais tous les jours en suivant la voie de la justice, mes ennemis les ont bouleversés, ils se sont élançés à l'improviste de leurs embouches pour m'outrager, et mes proches m'ont refusé tout secours, toute consolation.

« Ils ont fondu sur moi comme par la brèche d'une muraille et par une porte ouverte, et ils ont accouru pour m'accabler dans ma misère. » Ces calamités sont tombées sur moi avec tant de rapidité et d'impétuosité, que ne rencontrant aucun obstacle, elles ont fondu sur moi et m'ont accablé.

« J'ai été réduit au néant; comme le vent, vous

avez emporté l'objet de mes désirs, et mon bon heur a passé comme un nuage. » Alors que j'attendais vos récompenses pour l'observation fidèle de vos commandements, vous m'avez enlevé avec cette espérance, le bonheur avec l'impétuosité du vent, avec la rapidité du nuage qui passe.

« Aussi maintenant mon âme se flétrit en elle-même, et les jours d'affliction ont pris possession de moi. » Mon âme se flétrit, c'est-à-dire qu'elle s'affaiblit et perd toute la vigueur de son intention.

« Pendant la nuit mes os sont transpercés de douleurs, et ceux qui me doivent ne dorment pas. » Il est évident que les vers qui dévoraient ses chairs passaient les nuits sans dormir.

« Leur multitude consume mon vêtement, et ils m'environnent et me couvrent comme un capuchon de tunique. » La multitude de ces vers qui fourmillent en se remuant sans cesse, en courant dans les sillons multipliés de mes plaies ont détruit jusqu'à mon vêtement en ne cessant de ramper autour de moi. Il en était environné tout entier et de toutes parts, et cette multitude de vers dévorait et suçait sans pouvoir se rassasier son corps qui n'était plus qu'une blessure.

« Je suis devenu comme de la boue, et je suis semblable à la poussière et à la cendre. » Il exprime à quel degré de bassesse et d'ignominie il est réduit, lui qui, par ses plaies et l'humeur pu-

« Ad dexteram orientis calamitates meo illico surrexerunt. » Id est, vel in ipso tempore felicitatis, quod gravissimum probatur, exortæ sunt, vel permissis divinis potestatis impostæ sunt. Ipse est enim oriens ex alto, ipse dextera et virtus Altissimi.

« Pede meo subvertentur, et oppræsserunt quasi fluctibus semitis suis. » Id est, calamitates meæ frequenti repetitione me affligentes, velut fluctibus omnes vias rectas conversationis meæ subvertentur.

« Disperaverunt itinera mea, insidiati sunt mihi, et prævaluerunt, et non fuit qui ferret auxilium. » Id est, itinera mea, quibus per viam justitiæ quotidianis profectibus incedebam, inimici mei conturbaverunt in injuriam meam ex insperato, velut ex insidiis crumpentes, negantibus mihi proximis meæ consolationis auxilium.

« Quasi rupto muro, et aperta janua irruerunt super me, et ad meam miseriæ devoluti sunt. » Tam veloci, inquit, impetu predicta mala super me irruerunt, ut nullo resistente obstaculo, in me desuper volverentur.

« Redactus sum in ribilium; abstulisti quasi ventus

desiderium meum, et velut nubes pertransiit salus mea. » Quo remuneraciones suas pro mandatorum tuorum custodia præstolabar, pariter cum salute, quasi venti impetu, et quasi transvolantis nubis (Al. nobis) celeritate rapisti, quis abripi permisisti.

« Tunc autem in memetipso marcescit anima mea, et possident me dies afflictionis. » Marcescit, id est, a vigore suæ intentionis dissolvitur.

« Noctæ os meum perforator doloribus, et qui me comedit, non dormiunt. » Manifestum est, quia vermes qui carnes ejus comedeant, noctes ducebant pervigiles.

« In multitudine eorum consumitur vestimentum meum, et quasi capito tunice succiderunt me. » Scatulentum vermium multitudinem, semper se commoveus, et per diversos vulnerum meorum sinus discurrens, vestem quoque meam, dum per me reperere non cessat, attrivit; quem totum atque ex omni parte circumdatum, et quasi in unum vulnus redactum incessabili eorum haustique discruciat.

« Comparatus sum luto, et assimilatus sum faville et cineri. » Ad summam villitatemeductum se dicit,

ruiente qui en décollait, tombait comme la boue en pourriture, et en exhalait l'odeur infecte ; et dont les plaies étaient corrompues séchées et ravivées par une vile poussière.

« Je crie vers vous et vous ne m'écoutez point ; je me tiens devant vous et vous ne me regardez pas. » Le cri exprime l'application de l'esprit de celui qui prie Dieu. En disant qu'il se tient debout, il fait voir la persévérance inébranlable de son espérance en Dieu. La confiance qu'il a de sa justice devant Dieu explique comment le saint homme Job parle à Dieu avec cette liberté.

« Vous êtes changé, vous êtes devenu cruel à mon égard, et vous employez la dureté de votre main pour me combattre. Vous m'avez élevé, et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez entièrement brisé. » Il veut dire qu'autant Dieu a été bon et miséricordieux pour lui dans la prospérité, autant il est devenu dur et cruel lorsqu'il lui fait sentir la dureté de sa main dans les douleurs si vives, si cruelles auxquelles il est en proie.

« Je sais que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous ceux qui vivent. » Après la faute de notre premier père, dit-il, la demeure des enfers a été établie, c'est-à-dire la mort elle-même qui était point une suite nécessaire de la nature de l'homme. C'est là que vous avez voulu dans votre justice, que j'aie moi-même, comme fils d'Adam qui est devenu pécheur.

« Cependant, ce n'est point pour leur ruine en-

qui vulneribus et sanie, sicut lutum computresceret, et feteret ; exsicantibus rursus carnis ejus putredinem, sordibus pulveris.

« Clamo ad te, et non exaudis me : esto, et non respicias me. » In clamore intento est orantis ad Deum. In eo vero quod stare se perhibet, perseverantiam se ad Deum habere indefinibilem dicit. Fidei iustitiarum suarum ad Deum, habere libere Job sanctus loquitur.

« Mutatus es mihi in crudelitem, et in duritiam manus tuas adversaris mihi. Elevasti me, et quasi super ventum ponens elisisti me valde. » Primum et misericordem Deum esse dicit in prosperis suis durum atque crudelitem, cum manus duritiam, et graves penas sustinet et atrocis.

« Scio, quia morti trades me, ubi constituta est domus omni viventium. » Post delictum parentis, inquit, domus inferorum est constituta, id est, mors ipsa, non conditio ejus creata. Illic ergo et me tanquam peccatoris Adæ filium, secundum justam sententiam abire voluisti.

« Verumtamen non ad consumptionem eorum. » Reconciliationem mundi prophetat in Christo futuram,

lière. » Il prophétise la réconciliation du monde qui doit se faire un jour en Jésus-Christ, en disant que les hommes ne sont pas perdus entièrement pour toujours, et qu'ils doivent un jour être rappelés du tombeau.

« Vous étendez votre main, et s'ils tombent, vous les sauvez. » Si après avoir été rachetés par la foi en Jésus-Christ qui nous sauve, nous retombrons de nouveau dans le péché, la main de sa miséricorde nous relève, et il nous sauve de nouveau par la pénitence.

« Je pleurais autrefois sur celui qui était affligé, et mon âme était compatissante envers le pauvre. J'attendais les biens, et les maux sont venus pour moi ; j'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont enveloppé. » Il est arrivé qu'un lieu de l'espérance des biens que j'attendais, et par laquelle je consolais les affligés, je supporte maintenant toute sorte de maux, et que la lumière qui brillait autour de moi au jour de ma félicité, ont succédé les ténèbres de mes tourments.

« Un feu ardent brûle dans mes entrailles, sans me donner aucun repos, les jours de l'affliction m'ont prévenu. » En disant que les jours de l'affliction l'ont prévenu, je pense qu'il a voulu indiquer le temps où il doit être jugé, il dit qu'il a été prévenu, parce que ce jour n'est pas encore arrivé ; et il a fait voir en même temps la grandeur des douleurs de l'enfer en leur comparant les maux qu'il souffre.

« Je marchais tout triste, sans me laisser aller à l'empêtement, je me levais et je pouvais des

dum dicit homines non in perpetuam consumptionem redigendos, sed aliquando ab inferis revocandos.

« Emittis manum tuam, et si corruerint, ipse salvabis. » Si post redemptionem, qua per fidem in Christo salvamur, iterum per peccatum ruerint homines, manu pietatis allevante, per penitentiam ipse salvabit.

« Mebam quondam super eo, qui afflictus erat, et compatiebatur anima mea pauperi. Expectabam bona, et venerunt mihi mala, prestolabar lucem, et eruperunt tenebre. » Factum est, ut pro honorum expectatione, qua miseris consolabar, mala nunc omnia sustinerem, et pro luce prosperitatis, tenebras incurserem tormentorum.

« Interiora mea afflicti sunt absque ulla requie, prævenerunt me dies afflictionis. » Ubi ait, quod cum diebus afflictionis prævenerint, puta quod tempus iudicii vobis indicare, quo prævenerunt se iudicio videtur dixisse, quia cum sibi necdum venturam putaverit, ubi etiam magnum dolorem gehennarum significat, dum suis illis comparat penas.

« Morsus incedebam, sine furoribus, congersens in turba clamabam. » Tristis et affectus molestia, quia

criés au milieu du peuple. » J'étais triste et accablé de chagrin, parce que je ne savais point la cause de mes châtements, et je m'élevais jusqu'à l'espérance par la force de mon âme, parce que Dieu m'avait enseigné la patience pour supporter patiemment cette épreuve, et je priai en poussant des cris pour rendre ma satisfaction publique.

« J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches. » Accablé sous le poids de ces cruelles tortures, j'adouçissais mes douleurs par des sifflements, comme font, dit-on, les dragons, lorsqu'ils sont pris par les éléphants, selon cette parole du prophète : « Je pousserai des cris douloureux comme les dragons. »

« Et le compagnon des autruches. » Je suis devenu un insensé, un extravagant, comme l'autruche, le plus insensé des oiseaux, à ce point qu'ils croient que l'excess de ma douleur me fait perdre le prix de mes travaux.

« Ma peau est devenue toute noire sur ma chair, et mes os se sont desséchés dans l'ardeur qui me consume. » Il fallait ce comble à ses souffrances, qu'assis qu'il était sur un fumier, il souffrit durant de longues journées, les rayons les plus ardents du soleil qui pénétraient jusqu'à ses os.

« Ma harpe s'est changée en tristes plaintes, et mes instruments de musique en des voix lugubres. » Par ces comparaisons, il veut nous faire entendre que la joie et le chagrin de ses

jours heureux et de sa prospérité, se sont changés en deuil et en tristesse.

*Interprétation du même chapitre appliquée à la personne du Christ.*

« Qui m'accordera d'être comme j'ai été autrefois etc. » dans le Dieu fait homme Jésus-Christ, c'est-à-dire dans le second Adam, le dernier venu ; c'est la voix d'Adam le premier homme se rappelant le bien qu'il a perdu, et auquel il désire revenir. Il avait perdu en effet par le mal de sa désobéissance le bien de l'immortalité, et les délices du paradis, et il demande que ces biens lui soient rendus par Notre Seigneur Jésus-Christ ; car le Fils de Dieu en s'unissant au Fils de l'homme, a reçu en lui les prières du genre humain.

« Lorsque sa lampe luisait sur ma tête, et que dans les ténèbres je marchais à la lueur de sa lumière. » Il parle de la gloire de la grâce divine sous la figure de cette lumière qui brillait sur lui dans le paradis.

« Comme j'étais aux jours de ma jeunesse, lorsque Dieu habitait en secret dans mon tabernacle. » Par cette jeunesse on peut entendre les commencements d'Adam, ou sa félicité avant le péché alors que plein de la vigueur des premières années, à l'abri des défauts de l'âge, il était florissant comme aux jours de sa jeunesse.

## ITEM.

*Ad Christi personam veritatem expositio.*

« Quis mihi tribuat, ut sim juxta menses pristinos, » etc. In assumpto homine Jesu Christo, id est, Adam secundo, sive novissimo, vox est Adam protoplasti recolis quod perdidit, et ad quod bonum redire cupiat. Amiserat quippe per inobedientiam malum, immortalitatis bonum, paradisi delicias ; hanc sibi per Jesum Christum Dominum nostrum instaurari desiderat. Suscipiendo namque in se Dei Filium hominis filium, suscepti in eo et humani generis preces.

« Quando splendebat lucerna ejus super caput meum, et in lumen ejus ambulabam in tenebris. » Gloriam divine gratiæ, nomine lucernæ qua in paradiso fuerat, significat.

« Sicut fui in diebus adolescentiæ meæ, quando secreto Deus erat in tabernaculo meo. » Adolescentiam nomine possunt primordia Adæ intelligi, vel ipsa felicitas ; ubi ante peccatum, juvenili vigore, sine ullo defectu ætatis semper virens, quasi in diebus adolescentiæ fuisse dicitur.

« Lorsque le Tout-Puissant était avec moi, et tous mes serviteurs autour de moi. » Par ces serviteurs d'Adam, il faut comprendre les vertus de l'âme. Les serviteurs du Christ, ce sont vraisemblablement les anges qui l'ont servi dans les jours de sa chair, ou les apôtres.

« Lorsque je lavais mes pieds dans le beurre, et que la pierre répandait pour moi des ruisseaux d'huile. » Par les pieds du Sauveur, il faut entendre les prédicateurs de la vérité, qui annoncent l'Évangile par tout l'univers. Ce sont ces pieds que Jésus-Christ notre véritable Job a lavés dans le beurre et essuyés, lorsqu'il les a délavés et purifiés de toutes les angoisses des tribulations, en leur enseignant par son Esprit, la vie de la simplicité et de l'innocence. C'est de cette manière que seront purifiés les pieds de ceux qui annoncent la paix de l'Évangile, afin qu'ils ne soient point souillés par la boue de la sagesse charnelle. « La pierre, dit-il, répandait pour moi des ruisseaux d'huile. » Donc la pierre, qui est l'Église fondée sur la pierre ferme, sur Jésus-Christ, a répandu comme des ruisseaux, la grâce de l'Esprit-Saint, comme il est arrivé alors le jour de la Pentecôte, dans la maison de Corneille, dans la personne des douze, et dans toute l'Église, prodige qui se renouvelle encore tous les jours.

« Quand je m'avantais vers les portes de la ville, et que sur la place publique, on me préparait un siège. » C'est comme un roi, c'est

comme le Maître et le Seigneur de sa ville qui est l'Église, que Jésus-Christ s'avance vers les portes, c'est-à-dire dans les commencements de son ministère, lorsque préparant son entrée, il faisait à tous cette invitation : Venez à moi, vous tous qui travaillez péniblement et qui êtes chargés. Par ce siège élevé, il faut entendre la science éminente de Jésus-Christ ; la place publique, c'est ou ce qui était prêché publiquement, ou selon le Psalmiste, l'étendue très-grande de son commandement, qui non-seulement peut recevoir une triple exposition, mais devenir la matière de grandes discussions.

« Les jeunes gens, me voyant, se retiraient à l'écart, et les vieillards, se levant, se tenaient debout. » C'est à ces jeunes gens que saint Jean dit : « Je vous écris, jeunes gens, parce que vous êtes forts et que vous avez vaincu les mauvais. » Ces jeunes gens, par la foi du Seigneur, voient le Sauveur en esprit, ils sont cachés dans la terre de leur corps, s'appliquant à réprimer et à combattre les vices, et à faire mourir en eux les péchés et les convoitises du monde ; c'est pour cela que le prophète dit : « Montez sur la terre. » Quant aux vieillards, ce sont les fils consumés dans la vertu et la perfection, qui tous les jours s'élèvent vers le ciel sur les ailes de l'esprit, et se tiennent fermes dans le Seigneur, dans la foi d'une vie immuable dans le bien.

« Les princes cessaient de parler, ils mettaient le doigt sur leur bouche. Les grands retenaient

« Quando erat omnipotens mecum, et in circuitu meo pueri mei. » Pueri Adam, virtutes animæ intelligende sunt. Pueros autem Christi angelos, qui ministraverunt ei in diebus carnis ejus, vel apostolos, sive omnes sanctos non absurde sentimus.

« Quando lavabam pedes meos butyro, et petra fundebat mihi rivus olei. » Pedes igitur Salvatoris, predicatoris veritatis ; qui in universo mundo annuntiant Evangelium, intelligendi sunt. Hos igitur pedes suos Jesus Christus, Job noster, lacte sive butyro cluit atque abstersit, quando eos a tribulationum pressuris sinceratos atque purissimos reddidit, docens eos per spiritum suum, simpliciter innocentiam vitam. Hoc igitur modo pedes annuntiantis pacem Evangelii mundabuntur. Ne conquinati essent carnalis sapientie luto. « Petra, inquit, fundebat mihi rivus olei ; » ergo petra. Ecclesia, fundata super Christum firmissimam petram, de se gratiam Spiritus sancti, velut rivus effundit, quod in Pentecoste, et domo Cornelii, et in illis duodecim, sive in omni Ecclesia declaratum est, et usque hodie declaratur.

« Quando procedebam ad portam civitatis, et in platea ponebant cathedram mihi. » Velut rex ergo, et

Domini primus civitatis suæ Ecclesiæ, ad portam ejus Christus procedit, id est, sub tempore initiationis ejus : quando ingressum parans dicebat omnibus : « Venite ad me omnes qui laboratis, et onerati estis. » Cathedra autem eminens scientia Christi intelligenda est ; platea autem civitatis, vel quod publice predicaverit, vel secundum Psalmistam sensum est intelligenda : « latum mandatum tuum nimis, » quod non solum in triplicem expositionem, sed etiam in disputationem porrigitur.

« Videbant me juvenes, et abscondebant, et senes assurgentes stabant. » His scribit Joannes dicens, « Scribo vobis, juvenes, quia fortes estis, et vicistis malignum. » Hi per fidem Domini, Salvatorem vident in spiritu, et in terra sui corporis absconduntur : reprimunt videlicet atque in se pugnantem vitam concubentes, mortificantes semetipsos a peccatis, et concupiscentiis mundi, hinc sit propheta : « Ascendite vos in terram. » Senes vero filii consummati, et perfecti, qui quotidie mente elevantur ad caelum, et stant in Domino, fide immobilis vita.

« Principes cessabant loqui, et digulum superponebant ori suo : vocem suam cohibebant duces, et lin-

leur voix, et leur langue s'attachait à leur palais. » A mon avènement, dit le Sauveur, les oracles prophétiques de tous mes saints ont été fermés et comme scellés, ce qui a été figuré par le silence de Zacharie. Les prophéties ont été fermées quant aux mystères des choses qu'elles annonçaient, mais elles ont été dévoilées quant aux mystères des sacrements qui devaient s'accomplir. Les princes et les chefs de ce peuple des Juifs, ont été les rois, les prêtres et les prophètes. Ou bien les princes et les chefs, ce sont les puissants du monde, ceux qui brillent par leur éloquence, et qui doivent à leurs mensonges séducteurs, le premier rang qu'ils tiennent parmi les peuples. Ces princes et ces chefs se sont tus à l'avènement de Jésus-Christ.

« L'oreille qui m'écoutait me publiait bienheureux, » c'est-à-dire le peuple des Gentils, auquel mon Évangile est parvenu par la prédication. C'est ce peuple, qui louant Dieu de l'avoir racheté, me publiait bienheureux en m'offrant ses actions de grâces.

« Et l'œil qui me voyait, me rendait témoignage, » c'est-à-dire le peuple juif, auquel j'avais été prédit par les prophètes, voyant leurs prédictions accomplies par mon avènement, me rendait témoignage.

« Parce que j'avais délivré le pauvre qui criait, et l'orphelin qui n'avait pas de soutien. » Ce pauvre, cet orphelin, c'est le peuple des saints, qui est appelé pauvre à cause de l'humiliation de son

coeur contrit et brisé. Il est aussi appelé orphelin, parce que son père est absent pour un temps, car il a dit lui-même : « Je ne vous laisserai point orphelins. »

« La bénédiction de l'enfant, ou suivant d'autres, de celui qui allait périr venait sur moi, et j'ai consolé le cœur de la veuve. » L'orphelin, fidèle et saint est un enfant à cause de son innocence, il est représenté comme étant près de périr, parce qu'il a été racheté par le sang du Seigneur.

« Je me suis revêtu de la justice, et l'équité de mes jugements m'a servi comme de vêtement et de diadème. » La justice de ma miséricorde, dit le Seigneur, m'a servi comme d'un vêtement, et mon jugement comme d'un diadème. Il déclare s'être entouré de ce vêtement, dans lequel la justice du Père est révélée par l'Évangile, et dont son vêtement resplendissant sur la montagne de la transfiguration était la figure.

« J'ai été l'œil de l'aveugle, et le pied du boiteux. » Je suis, dit-il, le lumière du pécheur qui marche dans les ténèbres de ses vices, et je suis devenu comme le pied de celui qui boite dans les sentiers de mes préceptes, c'est pour cela qu'il dit : « Je suis la voie. »

« J'étais le père des pauvres, » c'est-à-dire de ceux qui sont humbles de cœur.

« Et j'étudiais avec le plus grand soin la cause que je ne connaissais pas. » J'étudiais avec la plus grande attention la cause de ces péchés que

gna eorum gutturi eorum adharebat. » In advento, inquit, meo omnium sanctorum meorum prophetia condasa est, et signata, quod in Zacharie silentio præfiguratum est. Clausa est quidem prophetia in mysterio annuntiatorum, sed in sacramentorum mysteriis patefacta est. Principes et duces illius populi Judæorum fuerunt reges, sacerdotes et prophetae. Sive principes et duces, potentes quippe mundi istius atque eloquentes possunt intelligi, qui propter mendacia seductionis, principatus in populis tenebant. Hi in adventu Christi conticuerunt.

« Auris audientis beatificabat me. » Gentium utique populis, ad quem Evangelium meum, annuntiatum prædicatione pervenit. Qui pro redemptione sua laudem deferens, beatificabat me gratis agendo.

« Et oculus videns, testimonium reddebat mihi. » Populus videlicet Judæorum, cui per prophetas meos predictus fueram, in presentia adventus mei testimonium reddebat mihi.

« Et quod liberasset pauperem vociferantem, et pupillum cui non erat adiutor. » Pauper hic et pupillus, sanctorum populus est intelligendus, qui propter humilitatem spiritus contribulati, pauper est dictus. Pupillus vero idcirco dictus est, quia pater

eorum pro tempore absens est, qui ita loquitur : « Non relinquam vos orphanos. »

« Benedictio paeri, » sive ut alii dixerunt, « perituri, super me veniebat, et cor vidui consolatus sum. » Pupillus fidelis, et sanctus, puer, propter reciprocant innocentiam nuncupatus est. Perditus vero idem appellatus est, quia sanguine Domini acquisitus est.

« Justitia indutus sum, et vestivi me sicut diademate judicio meo. » Justitia ergo hæc pietatis mee, ait Dominus, vestivi me sicut vestimento, et diademate judicio meo. Hoc, inquam, vestimento, in quo per Evangelium justitia patris revelatur, in Ecclesia dicitur esse circumdatum, cujus figuram habuit vestis ejus in monte clarificati.

« Oculus fui cæco, et pes claudus. » Lumen, inquit, sum peccatori in vitiorum suorum tenebris ambulanti, et in preceptorum meorum semitis claudicanti factus sum grexus, unde ipse ait : « Ego sum via. »

« Pater eram pauperum, » id est, humilium corde. « Et causam eorum nesciebam, diligenter investigabam. » Hanc igitur causam peccaminum misericordiam pietatis meæ induturus, diligentissime perscrutabar,

je devais pardonner par ma miséricorde et mon amour, afin de découvrir la racine des blessures pour les guérir, et de délivrer de tout crime le pécheur, que cet examen sérieux porterait à confesser ses fautes. On bien dans un autre sens: Notre Seigneur Jésus-Christ n'a point connu les causes du péché sur lesquelles les Juifs l'interrogeaient.

« Je brisais les mâchoires de l'injuste, et j'arrachais la proie de ses dents. » Nous pouvons en toute vérité entendre, par cet injuste le démon, dont les mâchoires et les dents sont les sentiments de fureur et de cruauté qui l'excitent à nous perdre. Le Sauveur a arraché de ses dents comme une proie, le genre humain qu'il retenait captif, en le délivrant de la mort et de la perdition. Tous les impies sont comme les dents du démon. On peut encore l'entendre des hérétiques, dont les dents sont la figure de ce qu'il y a de clair dans leurs enseignements, et les mâchoires représentent ce qu'il y a de caché et de secret dans leurs infâmes mystères.

« Et je disais : Je mourrai dans mon petit nid, et comme le palmier, je multiplierai mes jours. » Le nid de Notre Seigneur et Sauveur, peut être entendu de l'Eglise. Le Seigneur donc meurt dans l'Eglise, comme dans un nid qu'il a bâti avec le foin de la chair humaine, et dans lequel il engendre et réchauffe ses enfants, alors que les membres dont il est le chef, meurent aux vices et aux concupiscences de ce siècle. Il ajoute : « Et je multiplierai mes jours comme le palmier. » Mais après l'humiliation de l'Eglise, que

ut radicem vulnerum curando perquirerem : ut peccatorem, investigante me, confidentem culpas suas, ab omni peccato criminis liberarem. Sive aliter : Nescivit causas peccati Dominus noster Jesus Christus, quas ab eo Judæi querebant.

« Contrebam molas iniqui, et de dentibus ejus autrebam prædam. » Hunc iniquum diabolum esse recte sentiamus, cujus dentes ac molares sunt ad interrimendum sævi ac truces animi motus. De hujusmodi, inquit, dentibus velut prædam captivam humanum genus abstractit, de mortis utique diaboli. Potest etiam, Omnes impii dentes sunt diaboli. Potest et hæreticos quisque intelligi, in cujus dentibus doctrina perspicua sentitur : in molaribus vero latent remota, et secreta, et nefanda mysteria.

« Dicebamque : In nidulo meo moriar, et sicut palma multiplicabo dies. » Nidus Domini Salvatoris, Ecclesia ejus potest intelligi. Hic igitur Dominus, in Ecclesia quasi nidulo suo, quem sibi feno carnis humane congestit, et in quo procreat ac fovit filios, mori dicitur, dum membra ejus, quorum ipse caput est, vitis ac concupiscentiis hujus sæculi moriantur. Sequitur : « Et sicut palma multiplicabo dies. » Igi-

le Seigneur indique plus haut par ce petit nid, il veut nous montrer la gloire de son élévation sous la figure du palmier, dont la racine paraît rude dans la terre, ce qui la fait comparer à un nid. Mais lorsqu'elle aura été glorifiée par sa résurrection, elle déploiera, sous le ciel, la beauté de son feuillage et obtiendra la hauteur du palmier, c'est-à-dire qu'elle obtiendra les mérites des vertus qui sont signifiées par le palmier. On bien par ce petit nid, on peut entendre le peuple juif. C'est dans ce nid qu'il a voulu souffrir et mourir pour nous, comme il le dit aux Juifs : Je mourrai et je serai crucifié dans leurs âmes, parmi eux où j'ai voulu naitre et vivre selon la chair, et je multiplierai mes jours parmi les Gentils, où le palmier de ma victoire et l'étendard de ma croix a été élevé, comme il le leur a promis : « Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. »

« Ma racine s'étend le long des eaux, et la rosée se reposera sur ma moisson. » Ainsi s'étendra la racine, c'est-à-dire la foi par laquelle j'ai voulu qu'on me fût agréable, et par laquelle tous les saints m'ont plu dans les siècles passés. Elle s'étendra jusqu'aux eaux des nations, c'est-à-dire que la rosée de ma grâce et de mes dons se répandra avec abondance sur les peuples ici-bas, afin qu'ils croient en moi, et comme récompense dans la vie éternelle ou bien la racine de ma charité qui a été plantée dans les cœurs de ceux qui m'aiment, s'est étendue près des eaux de mes discours.

tur post humilitatem Ecclesie, quam in nidulo superioris Domini indicavit, gloriam altitudinis ejus in palma arbore voluit ostendere, cujus radix aspera videtur in terra, unde etiam nidulus appellatur : sed comis pulchra sub celo, cum ex resurrectione fuerit glorificata, palmas celsitudinem obtinebit, id est, virtutum suarum merita consequetur, que in palma significantur. Sive nidulus hic populus Judæorum potest intelligi. In hoc igitur nido, pati et mori pro nobis voluit, sicut ait Judæus : Moriar, et in eorum mentibus crucifigat, ubi secundum hominem commensuratus, et natus sum ; et in gentibus, ubi palma victorie mee, crucisque vexillum erectum est, multiplicabo dies, dicens eis : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. »

« Radix mea aperta est acens aquas, et ros morabitur in missione mea. » Ita erit in nationibus radix, id est, fides que mihi placere voluit, ut omnes gentes, in præteritis placerent ; ut patet gentium aquis, id est, populis, ut in me scilicet credant, quibus illos que in retributione æterna, ros gratiæ, et numerus erit me largiente proflans. Sive radix charitatis mee atque dilectionis, que fixa est in cordibus diligen-

« Ma gloire se renouvellera tous les jours. » Par cette gloire, nous pouvons entendre ici l'Eglise. La gloire du Père, c'est le Fils auquel le Père dit : « Levez-vous, ma gloire, levez-vous. » Mais dans un autre sens, cette gloire, c'est l'Eglise qui a été justifiée par la grâce.

« Et mon arc se fortifiera dans ma main. » Cet arc, c'est sa puissance par laquelle il ne cesse de combattre jusqu'à la fin des siècles.

« Ceux qui m'écoutaient attendaient mon sentiment, et ils recevaient mon avis avec un silence plein de respect. » Jésus-Christ ne cesse d'élever la voix tous les jours, par les dispensateurs de sa parole ; et ses fidèles serviteurs attendent avec respect ses ordres et ses décisions. Le silence plein de respect signifie l'obéissance des saints qui sont lents à prendre la parole, prompts pour la pratique des bonnes œuvres, ou bien, ce silence est la figure de l'application des saints dans l'étude de la loi.

« Ils n'osaient rien ajouter à mes paroles. » Loin d'ébranler et de renverser, ils affermissent les lois et les décrets de l'Eglise, dans laquelle est le fondement de la vérité. Les hérétiques au contraire, et les schismatiques, par un effet de cette présomption orgueilleuse qui leur fait affecter la supériorité sur tous les autres, s'efforcent continuellement d'ajouter aux paroles du Seigneur, les inventions de leur cœur, et des opinions inutiles et superflues.

« Et mon discours tombait sur eux comme les

gouttes de la rosée. » Les paroles de ma doctrine, par mes soins vigilants, pénétraient les entrailles de ceux qui m'aiment, ce qui est le signe du progrès que les âmes font de jour en jour dans les vertus. C'est là que d'une petite goutte qui tombe dans les commencements, on arrive à la plénitude de la vie parfaite, qui est comme la pluie du cœur, arrosant la terre de son abondance.

« Ils me souhaitaient comme l'eau du ciel, et leur bouche s'ouvrait, comme pour la pluie de l'arrière saison. » Tous les saints des temps anciens, ont attendu et souhaité l'avènement du Sauveur dans la chair, et tous maintenant attendent, avec la même certitude, son second avènement ou il doit venir comme juge. Dans la soif qui les dévore, ils ouvrent la bouche de leurs cœurs pour recevoir la pluie de l'arrière-saison, c'est-à-dire l'évangile ; car, comme dit l'Ecclésiaste, la fin du discours est meilleure que le commencement.

« Si je souriais quelquefois devant eux, ils ne pouvaient pas le croire, c'est-à-dire les Juifs ne me croient point, lorsque je leur promettais avec une bonté souriante l'allégresse de la future béatitude, et les joies éternelles ; et les pécheurs, devant le témoignage de leur conscience coupable, croient à peine à ma miséricorde, et désespèrent d'obtenir le salut à cause de l'énormité de leurs crimes, alors cependant que je suis disposé à combler de grâces plus grandes, qu'ils ne

præstant cæteris, verbis Domini, inventa de corde suo atque superflua dogmata plentifulis superponere moluntur.

« Et super illos stillabat eloquium meum. » Sensim utique sermo doctrine mee, diligenter mea, diligentium me viscera penetrabat, in quo profectus sanctorum quotidie in virtutibus intelligendus est. Ubi quasi a parte stillas principiorum, pervenitur ad vitum plenum perfectionis, tanquam ad pluviam cordis, terram suam copia salutarum.

« Expectabant me quasi pluviam, et eo suum aperiebant quasi ad imbrem serotinum. » Omnes sancti antiqui, Salvatorem in carne venturum expectaverunt, et omnes nunc pariter ad iudicium venturum indubitanter expectant, ad cujus imbrem serotinum, id est, Evangelium, ora cordium suorum nunc sistentes aperiunt, que « meliora sunt, » ut Ecclésiastes ait, « novissima sermonis, quam initium ejus. »

« Si quando dicebam ad eos, non credebant. » Id est, Judæi non credent mihi bitari pietate future beatitudinis lætitiæ, et æternæ gloriæ promittenti ; et peccatores pro reatu conscientie suæ, vix credent misericordie mee, et sibi salutem dari posse præ magnitudine criminum desperabant ; cum ego con-

sum me, aperta est in eis ad aquas eloquiorum meorum.

« Gloria mea semper innovabitur. » Ille gloriam Ecclesiam intelligere possumus : Gloria quidem Patria est Filius, cui dicit Pater : « Exsurge, gloria mea, exsurge. » Sed aliter Ecclesia gloria est, que justificata est per gratiam.

« Et arcus meus in manu mea instaurabitur. » Arcum hunc virtutem intelligere possumus, quapropter Ecclesia sua usque ad finem sæculi pugnare non desinit.

« Qui me audiebant, expectabant sententiam, et intenti facebant ad consilium meum. » Quotidie clamat Christus per dispensatores verbi sui, et obediens ei, sententiam definitionis ejus expectant. Et intenti facebant ad consilium meum. Hoc verbo silentii, sanctorum significatur obedientia, qui tardi sunt ad loquendum, veloces autem ad faciendam : sive, qui in ipsa inquisitione legis, sancti intenti esse dicantur.

« Verbis meis nihil addere audebant. » Statuta utique et decreta non convellent Ecclesie, in qua fundamentum est veritatis, stabilimentum. Hæretici autem et schismatici, præsumptione superbie, qua

peuvent l'espérer, ceux qui se convertissent à moi.

« Et la lumière de mon visage ne tombait pas à terre. » La grâce de ma présence, par laquelle je me suis fait connaître au monde entier, éclaire les cœurs des fidèles, parce que je suis la lumière du monde, et qu'aucune des promesses que j'ai faites à ceux qui gardent mon alliance, ne restera sans effet, mais elles recevront toutes leur accomplissement au jour de la rétribution.

« Si je voulais aller parmi eux, je prenais ma place au-dessus de tous; et lorsque j'étais assis comme un roi, au milieu des gardes qui m'environnaient, je ne laissais pas d'être le consolateur des affligés. » Voici le sens qu'il faut donner à ces paroles : Celui qui est grand parmi ses saints et qui habite dans les hauteurs, c'est-à-dire les anges dans le langage ordinaire des Écritures, et dont il est dit d'après une autre traduction : « J'étais comme un roi environné de forts, » ne méprise point cependant ceux dont le cœur est repentant et contrit.

• Mais maintenant, je suis tourné en ridicule par des hommes plus jeunes que moi. » Nous lisons dans l'Évangile, comment le Sauveur a été l'objet des dérisions et des railleries des Juifs.

« Dont je n'aurais pas daigné mettre les pères avec les chiens de mon troupeau. » Je crois qu'ici, les chiens sont pris en bonne part de ceux qui défendent le troupeau du Seigneur contre les bêtes spirituelles. Le prophète dit : « Ce sont des

chiens muets qui ne peuvent aboyer. » Je n'ai point, dit le Seigneur, placé avec les saints gardiens du troupeau de mes brebis les frères des Juifs, qui sont leurs prêtres et leurs princes, que j'ai dépouillés de la dignité de pasteur; mais en punition de leur coupable infidélité, je les ai rejetés des fonctions de mon sacerdoce. C'est ce qu'il déclare dans l'Évangile : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé etc. » C'est alors qu'il commence à prendre le pain des enfants, pour le donner aux chiens, comme le lui dit, dans l'Évangile, cette femme qui était la figure de l'Église : « Car les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. »

« Dont je comptais pour rien la force et le travail des mains. » La vertu des mains chez les Juifs, c'était d'être asservis aux commandements et aux observances des anciens. Ou bien, au temps de la passion de notre Seigneur, on peut entendre ces paroles, dans ce sens, que la force des œuvres, dont il est parlé ci-dessus, est parvenue jusqu'à la mort du Sauveur. Ou bien encore, on peut leur donner ce sens : Lorsqu'ils s'affligeaient que le supplice de la croix fût la fin de sa vie, les vaineurs efforts de ses ennemis ont été réduits au néant, par le triomphe de sa résurrection d'entre les morts.

« Ils paraissaient même indignes de vivre; desséchés qu'ils étaient par la pauvreté et par la faim. » Ils étaient réduits par la honteuse indignité de leurs vices et de leurs crimes, et par

veritentibus ad me majora quam spe possint capere, collaturus sum.

« Et lux vultus mei non cadebat in terram. » Gratia, inquit, presentia mea, qua mundo universo innotui, illustro corda fidelium, quia ego sum lux mundi, et quicquid promiserio custodientibus pactum meum, irritum non erit, sed totum in tempore retributionis implebitur.

« Si voluissem ire ad eos, sedebam primus. Cumque sederem quasi rex circumstante exercitu, eram tamen merentium consolator. » Ita sentiendum est, qui cum apud sanctos suos magnus, et in excelsis habitet, qui et angelis plerumque dicuntur, et de quibus secundum aliam editionem dicit : « Eram quasi rex circumdatus fortibus, » compunctos tamen et contritos corde non despicit.

« Nunc autem derident me juniores tempore. » Le gisus in Evangelio, quemadmodum irrisus est, et illisus.

« Quorum non dignabar patres, ponere cum canibus gregis mei. » Ego canes in bonam partem dictos existimo, qui gregem Domini a hostibus spiritualibus vigilando defendunt. De quibus dicit propheta : « Ca-

nes muti, non valentes latrare. » Juheorum quoque patres, qui sunt utique sacerdotes, principes, pastorali ab eis quippe ablata dignitate, non possunt, ait Dominus, cum sanctis gregis ovium morum custodibus; ob malitiam infidelitatis suae, ne sacerdotio fungantur mihi, abjei eos. Quod etiam in Evangelio dicit : « Auferetur a vobis regnum Dei, » et reliqua. Ubi jam incipit tollere panem filiorum, et mittere canibus, sicut ad eum in Evangelio sub typo Ecclesiae dicitur : « Nam et catelli edunt de micis que cadunt de mensa dominorum suorum. »

« Quorum virtus manuum erat mihi pro nihilo. » Hæc virtus manuum erat Judaeorum, ut mandatis seniorum, et observationibus deserviret. Sive in tempore passionis Domini, potest hic locus intelligi, ita ut virtus operum predictorum usque ad mortem Salvatoris pervenerit. Vel ita intelligendum est, quod etiam virtus finitum esse per crucem, triumpho resurgens ex mortuis, ad nihilum conatum pessimorum virtus reducta est.

« El vita ipsa putabatur indigni, egestate et fame steriles. » Vidorum suorum et criminum turpi egestate effecti, et fame eloquiorum Dei facti steriles,

la faim de la parole de Dieu, à la stérilité et à une pauvreté extrême, bien plus, ils étaient même regardés comme indignes de la vie, comme le prophète le dit à Dieu : « dispersez-les dans votre puissance. » Aussi sont-ils maintenant au milieu des peuples, comme des captifs, menant une vie indigne de leur ancienne gloire.

« Qui rongeaient dans le désert ce qu'ils pouvaient trouver, défigurés par le malheur et la misère; qui mangeaient des herbes et des écorces d'arbres, et la racine des genévriers était leur nourriture. » La plupart du temps, les lieux où Dieu n'habite point, c'est-à-dire où il n'est point adoré, sont appelés le désert ou la solitude, désert dans lequel, selon l'Apocalypse, la femme, c'est-à-dire la corruption, est assise. Manger en effet ou ronger, c'est l'œuvre des dents, et comme la voix articulée est formée par le mouvement des dents et par l'archet de la langue, ces paroles signifient la doctrine de ceux dont il est question plus haut, qui en mangeant et en rongeaient les peuples comme des herbes, et des racines d'arbres stériles, les font passer par leurs erreurs multipliées comme dans leur corps. En effet, ils s'imaginent qu'ils se nourrissent lorsqu'ils enlèvent aux hommes, que l'Écriture a coutume de comparer à des arbres, les éléments de la vie. Ils se nourrissent cependant des racines des genévriers, arbustes qui vivent très-longtemps, et que le feu consume bien plus lentement que les autres arbres. Ces bois s'appellent *arceuthina* ou

de genévriers. Or, ces arbres figurent ceux qui sont les premiers et les plus élevés chez le peuple juif; donc ce qu'il y a de plus intime sert de nourriture à ces docteurs, qui, en lui prêchant la loi ancienne, lui ravissent le bien de la grâce de Jésus-Christ.

« Qui allaient les enlever dans les vallées, et qui en ayant trouvé quelqu'une, y accouraient avec de grands cris. » Ils enlèvent les herbes des vallées comme des volours, ou selon d'autres, comme des ravisseurs, et mangent les écorces des arbres. En effet, ils n'ont pu trouver dans les lieux élevés ou montagneux, ceux qui sont figurés par ces herbes, ces écorces et ces racines, mais bien dans les vallées, dans les lieux bas et qui vont en pente, figures des Juifs charnels, dont l'intelligence reste dans les choses basses et inférieures, comme dans le sens de la lettre qui tue. C'est de la qu'ils ravagent les premiers d'entre eux, en s'offrant de conduire comme des aveugles qu'ils sont, d'autres aveugles.

« Qui habitaient dans des déserts auprès des torrents, dans les cavernes de la terre, ou sur le gravier; qui au milieu de choses semblables se livraient à la joie, et mettaient leurs délices à être sous des ronces. » Ce n'est pas seulement dans les désordres de ceux dont nous avons parlé, et où Dieu n'était pas adoré qu'ils habitaient, mais dans les cavernes de la terre, et sur le gravier qui sont la figure de la loi entendue dans un sens charnel, et où rien de substantiel

et mendici, vita insuper presentis indigni sunt habiti, sicut propheta ait ad Deum : « Disperge illos in virtute tua. » Unde nunc in medio nationum sunt velut captivi, vitam ducentes degenerem.

« Qui rodebant in solitudine, squalentes calamitate et miseria, et mandebant herbas, et arborum cortices, et radix juniperorum erat cibus illorum. » Plerumque ubi Deus non habitat, id est, non colitur, solitudo sive eremus appellatur; in qua secundum Apoclypsim mulier, id est, corruptela sedere dicitur. Mandere enim sive rodere, opus est dentium; quoniam vox articulata dentibus et plectro lingue efficitur, ideo his verbis, doctrina predictorum significatur, qui populos tanquam herbas et infructuosarum arborum radices mandendo atque rodendo in errores suos multiplices, velut in suam corpus trajiciant. Etenim pasci se arbitrantur, si ab hominibus, quos solet Scriptura arbores appellare, quicquid habent vitale subtraxerint. Radicibus juniperorum nihilominus aluntur, arborum scilicet longa ætate viventium, et in quarum lignis multo diutius ignis quam in cæteris durat. Ista sunt ligna, que arceuthina appellantur. Sub arborum harum vocabulo, magnos quoque nomine in populo Judaico intelligere pos-

sumus, quorum predicti doctores intima viscerum depascuntur, furando ei prædicatione legis præterita, homum gratia Christi.

« Qui de convallibus ista rapientes, cum singula reperissent, ad ea cum clamore currebant. » De convallibus atque herbis, ut fures, quod alii translatorum dixerunt, et « arborum cortices, rapiunt. Non enim eos quos herbas, cortices et radices arborum per enigmatis similitudinem intelleximus, in excelsis locis atque similibus poterunt invenire; sed in convallibus, humilibus scilicet locis, et in inferiora depressis, ubi significati sunt carnalis populi Judaeorum, quorum intellectus in occidentis litera sensu, velut in inferioribus commoratur. Hinc eos primores eorum depopulantur, dum cæci cæcis ducatum præbent.

« In desertis habitabant torrentium, et in cavernis terræ; vel super glaream, qui inter hujusmodi habitabant, et esse sub sentibus depicis commutant. » Non tantum in desertis predictorum, ubi cultura Dei non erat, morabantur, sed etiam in cavernis terræ, et super glaream, per quam pato carnaliter legem intelligendum, ubi nihil pingue spirituales sensus admiscetur, quo posset fecunditate uberitatis, per

ne vient se mêler au sens spirituel pour le rendre fécond, et engendrer de la grâce qui est comme une mère des enfants de sainteté; c'est pour cela qu'il est dit qu'ils habitent dans les cavernes de la terre, en s'attachant à toutes les inclinations terrestres. C'est d'eux que l'Apôtre dit en pleurant: Ils sont les ennemis de la croix de Jésus-Christ. Dans un autre sens, les torrents sont les pécheurs, qui coulent par les déserts de la connaissance dans la mer du siècle; ils demeurent donc dans les cavernes des sons, et se plaisent à en faire autant d'instruments de péché, ce sont les fenêtres de la maison, par lesquels la mort s'introduit. Ou bien, la caverne des serpents, c'est notre cœur, lorsque nous en faisons un repaire de conseils empoisonnés, et d'actions qui donnent la mort. Ils habitent également sur le gravier, eux qui cultivent la terre de leur âme, sans prendre aucun soin de la parole de Dieu, qui, en leur communiquant l'abondance et la fécondité, leur ferait produire des fruits de sainteté.

« Qui au milieu de choses semblables se livraient à la joie, et mettaient leurs délices à être sous des ronces. » Au milieu de ces maux dont nous avons parlé plus haut, ils vivent en se livrant à des transports de joie, comme s'ils étaient à la recherche des vertus.

« Fils de pères insensés et de la dernière bassesse, et qui ne paraissent nullement sur la terre. » C'est la prédiction que le prophète avait

*fidem filios sanctitatis, matre gratia procreare; et ob hoc in cavernis terræ esse perhibentur, terrenis videlicet sensibus inhaerentes. De quibus illens dicit Apostolus, inimicos crucis Christi. »* *Aliter:* Torrentes sunt peccatores, qui in hoc mare sæculi per desertæ notitiæ defluunt; hi ergo in cavernis sensuum commorantur, eorumque delectantur officiis ad peccandum: ipsi sunt fenestras domus, per quas mors ingreditur. Sive caverna serpentis est peccus nostrum, quando in eo venenata consilia, et mortiferos actus recundimus. Ipsi vero similitur super glaream habitant, qui terram suam, nullæ sermonum Dei diligentia colunt, ut accepta ubertate pinguedinis, possint fructus facere sanctitatis.

« Qui inter huiusmodi habitantur; et esse sub sentibus delicias computabant. » Inter hæc mala que sunt dicta superioribus, illa exultantes gaudio vivunt, tanquam si morerent victores.

« Filii stultorum, et ignobilium, et in terra penitus non parentes. » Ita enim et de eorum patribus, propheta jam ante prædixerat: « Generatio prava et perversa, populus stultus, et non sapiens, alienati a terra viventium.

déjà faite auparavant de leurs pères: « Race dépravée et perverse, peuple fou et stupide, et retranché de la terre des vivants. »

« Maintenant, je suis devenu l'objet de leurs chansons, et je suis passé parmi eux en proverbe, » c'est-à-dire que je suis toujours le sujet de leurs discours, et dans leur bouche, et ils se font un jeu de me railler et de me dénigrer.

« Ils m'ont en horreur et ils fuient loin de moi, et ils n'ont pas honte de me cracher au visage. » Que la face de notre Seigneur et Sauveur ait été couverte de crachats, c'est ce que le récit de sa passion dans l'Évangile nous démontre clairement.

« Car il a ouvert son carquois pour me percer de douleur. » Par ce carquois, on peut entendre le démon. Et comme nous croyons que le Sauveur s'est véritablement uni à la nature humaine, nous pouvons également croire qu'il a voulu souffrir les douleurs du corps dans sa passion, selon ces paroles du prophète: « Il a pris sur lui nos infirmités, et il a souffert pour nous. »

« Et il a mis un frein à ma bouche. » Sa patience a fait voir la grandeur des outrages qu'il a endurés, comme le Fils lui-même le dit, par la bouche du psalmiste: « Car c'est vous qui êtes ma patience, Seigneur. » Et nous voyons dans l'Évangile que Jésus étant interrogé, ne répondit point.

« A ma droite, lorsque je commençais à parler, mes maux se sont soudain élevés, c'est-à-

*« Nunc in eorum canonicum versus sum eis, et factus sum proverbium. »* Id est, in primo sermone, et in eorum ore ego sum, et ab eis delectationis oblectationis assumor.

« Abominantur me, et fugiunt a me, et faciem meam spuere non verentur. » Faciem vero conspuunt Domini Salvatoris, ipsa passio ejus nobis in Evangelio manifeste demonstrat.

« Pharetram enim suam aperuit, et afflixit me. » Hic pharetra, diabolus intelligi potest. Et quoniam credimus Salvatorem verum hominem assumpsisse: non absurdum est, ut credamus quod et dolores corporis voluerit in passione sentire, secundum illud propheta: « Ipse infirmitates nostras suscepit, et pro nobis dolet.

« Et frenum posuit in eos meum. » Illat contumelias patientia demonstravit, sicut ipse Filius in psalmo ait ad Patrem: « Quoniam in eis patientia mea, Domine. » Et in Evangelio, interrogatus Jesus non respondit.

« Ad dexteram orientis calamitates meae, illico surrulerunt. » Id est, de voluntate Patris, ad cuius dexteram Filius sedet. Vel hoc ait, quod ad Filium Dei

dire par la volonté du Père, à la droite duquel le Fils est assis. Ou bien, il veut dire que les maux et les outrages qui sont tombés de la nature humaine dans sa passion sont parvenus jusqu'au Fils de Dieu, en tant même qu'il est impassible, selon ces paroles de l'Apôtre: « S'ils l'avaient connu, ils n'auraient jamais crucifié le Dieu de majesté. » Car c'est lui qui est à la droite du Père, sa main et son bras, par lequel il a fait et gouverne toutes choses; et ses disciples étaient aussi à sa droite, lorsqu'ils l'ont abandonné au temps de sa passion, c'est d'eux qu'il dit: « Je considérais à ma droite et il n'y avait personne qui me connaît. »

« Ils ont renversé mes pieds et m'ont abattu; ils m'ont accablé comme sous leurs flots, ils ont rompu les chemins par où je marchais. Ils m'ont dressé des pièges, et ils ont eu sur moi l'avantage, et il ne s'est trouvé personne pour me secourir. Comme par la brèche d'un mur et par une porte ouverte ils ont fondu sur moi, et ils ont accouru pour m'accabler dans ma misère. » Par les pieds, on peut entendre la nature humaine qu'ils ont crucifiée, ou le ministère de la prédication évangélique; et les flots sont la figure des Juifs pleins d'amertume envers les prédicateurs de l'Évangile et toujours agités.

« Ils ont détruit les chemins par où je marchais. » Par ces oracles de mes prophètes, je leur promettais la présence de mon avènement dans la chair, et je me manifestais souvent à eux par des visions et des révélations. Ce sont ces chemins

*etiam ad eam partem, qua impassibilis est, contumelia passi hominis assumpti pervenerit, secundum Apostolum dicentem: « Si enim cognovissent, numquam Deum majestatis crucifixissent. »* Quoniam ipse est dextera Patris, manus et brachium, per quem facta omnia gubernantur; et discipuli magis de dextris illius erant, quem in tempore passionis dereliquerunt; de quibus ait: « Considerabam ad dexteram, et non erat qui cognosceret me.

« Pedes meos subverterunt, et opprimerunt. Quasi fluctibus semitis suis dissipaverunt itinera mea. Insuper dicti sunt mihi, et prævaluerunt, et aperta janua, et ad meas miseras devoluti sunt. » Pedes, humana substantia, quam crucifixerunt, intelligi potest, vel certe evangelizandi officium. In fluctibus, amarus Judæos ergo predicatores Evangelii, et inquietos eas demonstrat.

« Dissipaverunt enim itinera mea. » Prophetarum meorum oraculis, adventum meum in carne illis presentium pollicebat, et in visionibus revelationum semper veniebam ad eos. Hæc utique itinera mea incredulitate atque impietate sua scelerè dissipaverunt.

par où je marchais qu'ils ont détruits par leur incréduité et leur criminelle impiété. On peut encore entendre par les pieds, les prédicateurs ou ses apôtres. « Et il ne s'est trouvé personne pour me secourir, » parce que ses disciples eux-mêmes l'ont abandonné et ont pris la fuite. « Ils ont fondu sur moi comme par la brèche d'un mur et par une porte ouverte, et ils ont accouru pour m'accabler dans ma misère, » c'est-à-dire que ma mort a été la cause de leur ruine, semblables à des ennemis dont la cruauté et la féroce n'ont point de bornes, qui renversent les murailles des villes, et brisent les portes des maisons; ils se sont précipités pour me percer. Or, les misères de sa passion, ce sont les coups de fouets, les railleries, les opprobres, les soufflets, les crachats, les épines et l'ignominie du supplice de la croix.

« J'ai été réduit au néant. » Les Juifs ont poussé le mépris jusqu'à le considérer comme un néant.

« Comme le vent, vous avez emporté l'objet de mes desirs, et mon bonheur a passé comme un nuage. » Ce vent peut être entendu de la vie présente qui est souvent comparée au vent ou soufflé du vent. C'est dans la personne du vieil homme auquel Dieu s'est uni que Jésus-Christ homme parle ainsi. Or, le désir du vieil homme était de ne point perdre cette vie temporelle, comme le prouve l'exemple du Seigneur lui-même, lorsqu'à l'approche de sa passion, il dit à son Père: « Que ce calice s'éloigne de moi, cependant que votre volonté soit faite et non la mienne.

*Possunt etiam pedes ejus, predicatores vel apostoli ejus intelligi. Et non fuit qui ferret auxilium, quia et ipsi discipuli, relicto eo, confugerunt. »* Quasi rupto muro, et aperta janua irruerunt super me, et ad meas miseras devoluti sunt, id est, per necem meam in ruinam suam lapsi sunt, ut quasi truncatissimi hostes et ferocissimi, irruptis civitatum munitionibus, domibusque effractis, in necem meam omnes pariter prosilierunt. Miserie autem passionis sunt, flagella, illisio, probra, slapæ, sputa, colaphi, spine et ignominia crucis.

« Redactus sum in nihilum. » Judæi despicientes eum pro nihilo habuerunt.

« Abstulisti quasi ventum desiderium meum, et quasi nubes pertransisti salutem meam. » Ventus presens hæc vita potest intelligi, quæ plerumque venti, sive spiritus nomine appellatur. Ex persona ergo veteris hominis suscepti in Deo, homo Jesus-Christi hæc loquitur. Desiderium vero veteris hominis illud erat, ne vitam hanc temporalem amitteret, quod ipse Dominus proximus passioni demonstrat, dicens ad Patrem: « Transseat a me calix iste; verum, inquit, non quod ego volo, sed quod tu.

« Aussi maintenant mon âme se flétrit en moi-même, et les jours d'affliction ont pris possession de moi. » Ces jours d'affliction sont les jours de sa passion, ce qui fait dire au Sauveur d'après l'Évangile : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. »

« Pendant la nuit mes os sont transpercés de douleurs, et ceux qui ne doivent pas dormir pendant la nuit, parce qu'on s'est saisi de lui le soir, et que pendant toute la nuit il a été soumis aux interrogatoires des Scribes et des princes des prêtres. Ou bien, la nuit, c'est la nuit de la tristesse et de la souffrance que le Seigneur prédit à ses apôtres qu'il appelle ses os à cause de la force de leur amour et de leur charité; ils ont été transpercés par les aiguillons de la douleur et de la crainte, jusqu'au renouement coupable du Sauveur; c'est-à-dire que leur foi chancelante a pénétré la force de leur âme, et l'heure de la tentation survenant, la fermeté de leur amour a été ébranlée. Quant à ceux qui, en me persécutant jusqu'à la mort paraissent me consumer, ils ne dorment point, c'est-à-dire qu'ils déploient la vigilance la plus grande pour arriver à me dévorer.

« Leur multitude consume mon vêtement. » Dans ce concours unanime de tous les Juifs, ma chair a été consumée par les outrages, les clous, la croix et la mort.

« Et ils m'ont couvert comme le capuchon d'une tunique. » Ils m'ont entouré de toutes parts pour m'étouffer et me faire mourir, et pour arri-

« Nunc autem in memetipso arescit anima mea, et possidet me dies afflictionis. Dies afflictionis ejus, dies auris passionis. Inde ait Salvator in Evangelio » Tristis est anima mea usque ad mortem.

« Nocte os meum perforatur doloribus, et qui me comedunt, non dormiunt. » Nocte, quia vespere captus, per totam noctem scribis, et principibus sub interrogatione questionis auditus est. Vel noctem tristitia, et passionis, ait Dominus ad apostolos, qui propter dilectionis, et charitatis mea fortitudinem, ossa dicuntur; aculeis doloris, timorisque compuncti, usque ad negotiationis noxam perforati sunt: id est, penetravit virtutem animi eorum titubatio fidei, ut ad horam tentationis in charitatis soliditate mutarent. Illi vero, qui me usque ad mortem persequendo videntur consumere, non dormiunt: id est, omni vigilanti mentis insistent, ut ad me devorandum perveniant.

« In multitudine eorum consumitur vestimentum meum. » Convenientibus in unum Judæis, caro mea injuriis, clavis, cruce, morte confecta est.

« Et quasi capitis tunicam cinxerunt me. » In necem

ver à ce criminel résultat, ils m'ont environné comme le haut d'une tunique, c'est-à-dire par les fortes chaînes de leurs faux témoignages, et ils m'ont renfermé étroitement dans ma passion et dans ma croix comme dans l'intérieur d'une tunique.

« Je suis devenu comme la boue, je suis semblable à la poussière et à la cendre. » Par la mort que j'ai volontairement acceptée, je suis devenu semblable aux pécheurs les plus vils, asservis au péché, et condamnés dans la personne d'Adam par la juste sentence de Dieu, alors que je n'avais pas commis de péché, et que je n'étais pas né comme les autres pécheurs.

« Je crie vers vous, et vous ne m'exaucez pas; je me tions devant vous et vous ne me regardez pas. » Nous voyons dans le psaume vingt et unième qu'étant sur la croix, il poussa ce cri vers son Père : « Mon Dieu, etc. je crierais dans le jour et vous ne m'exaucez pas, etc. Ces paroles sont donc dites au nom de Celui qui a été crucifié, comme tout ce qui précède. « Je crie vers vous dans le jour, dit-il, c'est-à-dire dans les jours heureux de cette vie, afin qu'ils ne changent point, et vous ne m'exaucez pas à cause des paroles de mes péchés. Je crierais aussi durant la nuit, c'est-à-dire dans les adversités de cette vie, afin qu'elles se changent en jours plus heureux, et vous ne m'exaucez pas davantage. Et cela ne sera point pour moi une folie, mais bien plutôt une leçon qui m'apprendra ce que vous voulez que je vous demande en criant vers vous, non par

meam omnes undique me velut extragolantes circumdederunt, et ut me prelocaerent in morte, tanquam ora capituli, fortibus videlicet laqueis falsorum testimoniorum me cinxerunt, et intra passionem meam et crucem, quasi intra tunicam me inchuserunt.

« Comparatus sum luto, et assimilatus favillæ et cineri. » Per mortem quam volens suscepi, comparatus sum vilibus, et peccato obnoxiiis, atque in Adam Dei sententia condemnatis, cum ipse peccator non sim, neque ita ut omnes peccatores fuerim natus.

« Clamo ad te, et non exaudis me: sto, et non respicis me. » Ita et in vicinissimo primo psalmo, in cruce clamavit ad Patrem: « Deus meus, » et reliqua.

« Et clamabo per diem, et non exaudies, et cætera. Hæc ipsa verba dicuntur ex evang. Crucifixi: sicut et alia, que jam dixi superius. » Clamabo, » inquit, » per diem ad te, » id est, in rebus prosperis hujus vite, ut non mutetur: nec exaudis, in verbis delictorum. Clamabo et in nocte, id est, in adversis vite hujus clamabo, ut prospere, et similiter non exaudies. Neque hoc satis ad insipientiam mihi, sed

les paroles de mes péchés et par le désir de cette vie temporelle, mais par les paroles de retour vers vous pour la vie éternelle.

« Vous êtes changé, vous êtes devenu cruel à mon égard, et vous employez la dureté de votre main à me combattre. » Alors que le Père n'a pas épargné son Fils unique, mais l'a livré pour nous tous, ce qui était l'effet d'une économie toute de miséricorde pouvait paraître une espèce de cruauté.

« Vous m'avez élevé, et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez entièrement brisé, » c'est-à-dire, vous m'avez élevé en croix, et par le refus que les Juifs ont fait de croire, vous m'avez brisé.

« Je sais que vous me livrerez à la mort, où est marquée la maison de tous les vivants, » car avant la résurrection du Seigneur, on croyait que les justes eux-mêmes étaient dans certaines parties inférieures de la terre.

« Mais vous n'étendez pas néanmoins votre main pour les consumer entièrement, car lorsqu'ils sont abattus, vous les sauvez. » Vous me livrerez à la mort, afin que ceux qui ont été condamnés à la mort éternelle par sa sentence divine ne soient point détruits par le châtement qui leur est dû, mais au contraire, qu'ils soient plutôt sauvés par ma mort. Il ajoute: ils tombent, vous les sauvez, c'est-à-dire après la grâce du baptême il promet par la pénitence, le remède du salut.

potius ut sapiam quid clamare me velis, non verbis delictorum ac desiderio temporalis vite, sed verbis conversionis ad te in vitam æternam.

« Mutatus es mihi in crudellem, et in duritiam manus tue adversaris mihi. » Dum Pater unico Filio non peperit, sed pro nobis omnibus tradidit illum, crudelitatis species videbatur, quod erat pie dispensationis affectus.

« Elevasti me, et quasi super ventum ponens, elisisti me valide. Quod est, elevasti in cruce, et non creditibus Judæis, me alisisti.

« Scio quia morti trades me: ubi constituta est domus omni viventium. » Quia ante Domini resurrectionem, etiam justis in inferni partibus fuisse credentur.

« Veruntamen non ad consumptionem eorum emisisti manum tuam, et si corruerint, ipse salvabis. » Ad hoc utique morti trades me, ut non consumerentur debita pena, qui divina sententia morti æternæ sunt deputati, sed potius mea morte salventur. Quod autem dicit: Si corruerint ipse salvabis; post gratiam baptismi, remedium salutis delinquentibus, per penitentiam repromittit.

« Je pleurais autrefois sur celui qui était affligé. » Le Sauveur pleurait sur Jérusalem pour deux raisons; la première, lorsqu'il priait en pleurant son Père pour ceux qui devaient faire pénitence; la seconde, lorsqu'il versait des larmes amères sur ceux qui refusaient de croire, car il prévoyait comme Dieu que leur endurcissement dans l'incrédulité serait la cause de leur ruine.

« Et mon âme était compatissante envers le pauvre. De même que les âmes saintes sont appelées pauvres dans les Écritures parce qu'elles n'ont point l'esprit d'orgueil, ni les péchés qui sont comme les richesses du monde; ainsi, dans un sens contraire les pécheurs sont appelés pauvres, parce qu'ils sont gonflés par l'esprit d'orgueil, et dénués de toute sainteté; c'est d'eux qu'il est dit dans un psaume: « Ils étaient assis dans les ténèbres, et dans l'ombre de la mort; ils étaient captifs, dans l'indigence et chargés de fers. » C'est pour déplorer le sort de ces pauvres, que Dieu, riche en miséricorde, éprouvait un profond sentiment de tristesse par suite de sa bonté miséricordieuse pour eux.

« J'attendais les biens, et les maux sont venus sur moi. » J'attendais donc avec patience que je récolterais dans la joie le doux fruit de leur conversion. Mais ils ont méprisé par leur opiniâtreté dans le mal, les richesses de ma bonté et de ma longanimité, et ont amassé pour eux des trésors de colère pour le jour de la vengeance et de la

« Flebam quondam super eum qui afflictus erat. » Duabus autem de causis Salvator Jerusalem deflebat. Una est, qua pro conversis fletis, Patrem orabat. Alia vero est, qua pro non creditibus dolens flebat; prævidens utique ut Deus ob incredulitatis duritiam perditionem eorum.

« Et compatiebatur anima mea pauperi. » Quomodo anima sancto in Scripturis pauperes appellantur, non habentes superbia spiritum, vel peccata tanquam mundi hujus divitias. Ita e contrario omnes peccatores pauperes nuncupantur, eo quod superbia spiritum tument, et sint inopes sanctitate, de quibus in psalmo canitur: « Seditis in tenebris et in umbra mortis: vineis ligatos in mendicitate et in ferro. » Ad defensores hujusmodi pauperes, utpote dedit in misericordibus Deus ex affectu misericordie tristitiam sustinebat.

« Expectabam bona, et venerant mihi mala. » Expectabam ergo per patientiam, ut bonum conversionis eorum gaudens super correctos perciperem. Sed illi divitias bonitatis mee, et longanimitatis per contumaciam contentiones, et thesaurizaverunt sibi iram in die iræ, et revelationis justis iudicii mei.

révélation du juste jugement de Dieu. Ces maux doivent donc se représenter sous mes yeux, afin que je rende à chacun selon ses œuvres.

« J'espérais la lumière, et les ténèbres m'ont enveloppé. J'espérais voir briller en eux la lumière de la foi et des œuvres saintes, et les ténèbres de leur incrédulité et de leurs vices l'ont emporté.

« Un feu ardent n'a cessé de brûler dans mes entrailles. » Ou bien parce que sous l'impression de la douleur son esprit était intérieurement brûlé par la sollicitude et l'anxiété, en considérant leur perdition : ou bien parce que le Verbe s'étant fait chair et habitant dans l'homme Jésus notre Sauveur, ses facultés intérieures, c'est-à-dire tous les mouvements de son âme ne cessaient d'être brûlés par un feu divin.

« Des jours d'affliction m'ont prévenu. » Ces jours d'affliction seront les jours du jugement, dans lesquels je jugerai cette nation. Mais en attendant, et dès maintenant, ils m'ont prévenu par l'exécès de leurs crimes, et m'ont forcé de leur rendre selon l'équité de mon jugement, comme il arriva après la passion, lorsque la ville de Jérusalem et le temple furent complètement détruits.

« Je marchais triste, mais sans fureur, me levant, je poussais des cris au milieu de la foule. » Il était sans aucun emportement de colère, parce qu'il était venu pour pardonner et remettre leurs péchés, et non pour les juger. L'Évangéliste nous

*Hæc igitur mala eorum ad conspectum meum ventura sunt, ut reddam unicuique secundum opera sua. » Præstolabar incem, et eruperunt tenebræ. » Lucem in eis fidei et sanctorum operum præstolabar, et infidelitatis eorum ac vitiorum tenebræ prævaluerunt.*

*« Interiora mea efferverunt absque ulla requie. » Sive quod dolore tactus, intrinsecus animus ejus sollicitudine et anxietate ferberet, super eorum perditione : sive quod Verbo carne facto, et habitante in nomine Jesu Salvatore nostro, interiora ejus, id est, anime illius motus sine cessatione divino igne fervebant.*

*« Prævenient me dies afflictionis. » Dies afflictionis dies iudicii erunt, in quibus prædictam gentem iudicaturus sum. Sed tamen nunc, et in hoc tempore nimis sceleribus suis gravaverunt me, ut secundum iustum iudicium meum reddam eis; sicut postea accidit in passione, quando a Romanis Jerusalem templumque subversum est.*

*« Merens incedebam : sine furore consurgens in tenebris clamabam. » Sine aliquo utique incedebis furore eras, quoniam donare aliquid concedere peccata eorum advenerat, non punire. At etiam evangelista :*

*dit en effet : « Jésus se tenait debout, et criait : Que celui qui a soif, vienne à moi. »*

*« J'ai été le frère des dragons, et le compagnon des autruches. » Le Seigneur appelle souvent dans l'Évangile les Juifs des serpents et des vipères, lorsqu'il leur dit : « Serpents, races de vipères. » Et le prophète dit de son côté : « Ils ont brisé des œufs d'aspic, » lorsqu'il voyait se multiplier les enfants des méchants. Et encore : « Leur vin est le fiel des dragons, et le venin mortel des aspics. » Or, il se nomme leur frère, parce qu'il est né de leur race selon la chair, comme il le dit dans un psaume : Je suis devenu un beau-père pour mes frères, et un hôte pour les fils de ma mère. Et comme durant le cours de sa vie mortelle, il a vécu parmi eux, il dit qu'il a été le compagnon des autruches, c'est-à-dire qu'il a habité au milieu du même peuple avec les fous et les insensés, comme le Seigneur les appelle dans son Évangile : « Insensés et aveugles. »*

*« Ma peau est devenue toute noire sur ma chair. » Ce qu'il appelle ici sa peau, en prenant la partie pour le tout, c'est sa chair, c'est-à-dire son peuple, la nation Juive d'où le Sauveur a pris la chair dont il s'est revêtu. Ma peau, dit-il, est devenue toute noire sur moi, comme s'il disait à cause de moi, par suite de la haine des persécuteurs, du crime des blasphémateurs, et par les forfaits abominables des pécheurs, la peau de mon peuple est devenue toute noire, ayant la*

*« Stabat Jesus, et clamabat : Qui sitit veniat ad me, et bibat. »*

*« Frater fui draconum, et socius struthionum. » Judeos in Evangelio Dominus serpentes frequenter appellat et viperas, ita dicens : « Serpentes, geminima viperarum. » Et propheta ait : « Ova aspidum rupe-runt, » cum malorum generationem multiplicari videret. Item : « Furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis. » Sed idcirco fratrem eorum se nuncupavit, quoniam de eorum genere secundum carnem est procreatus, de quibus in psalmo ait : « Socer factus sum fratribus meis, et hospes filiis matris mee. » Et quia secundum presentem vitam, qua dum hic mortalis fuit, inter eos est conversatus, struthionum se socium dixit, id est, in eadem gente sua cum stultis et insipientibus habitavit; sicut ipse Dominus in Evangelio : « Stulti et cæci. »*

*« Cutis mea denigrata est super me. » In cute, carnem suam, id est, Judæam gentem suam, unde Salvator carnem assumpsit, a parte totum dixisse intelligendus est. Quod autem super me ait, denigrata est cutis mea, hæc est, velut si diceret, propter me, id est, in persona mea, odio persecutionum et scelere blasphemie, peccatorum etiam infandorum crimini-*

*couleur ineffaçable des Éthiopiens, et d'autant plus malheureuse qu'elle porte cette couleur de la nuit et des ténèbres non à la superficie du corps, mais profondément empreinte dans son cœur; ce qui fait dire au prophète : « J'ai comparé votre mère à la nuit. »*

*« Et mes os se sont desséchés dans une ardeur brûlante. » Les os du corps de l'Église, dont le Christ est la tête, sont tous les saints, mais surtout les apôtres, qui, par leur sainteté pleine de force et de courage soutiennent les membres plus faibles de l'Église. Or, la moelle si abondante de la charité s'est desséchée en eux pendant la passion du Sauveur sous l'action du feu ardent des persécutions. C'est d'eux que le Seigneur dit encore dans un psaume : « Et mes os se sont desséchés comme l'herbe des champs; » et dans un autre psaume : « J'ai été répandu comme l'eau, et tous mes os ont été dispersés, » comme le rapporte l'Évangéliste : « Les disciples ayant abandonné Jésus, prirent la fuite. » Mais ils ont été de nouveau fécondés et remplis par la sève abondante de la charité, de sorte que dans la suite, la foi de Jésus-Christ et le don de la charité furent en eux à l'épreuve du feu le plus violent des persécutions.*

*« Ma harpe s'est changée en de tristes plaintes, et mes instruments en des voix lugubres. » La harpe et les instruments de musique signifient la joie et l'allégresse. Le Christ montre qu'il est rempli de cette joie, par la conversion de ceux*

*qui croient en lui, comme il le dit lui-même dans son Évangile où dans la parabole des cent brebis, il raconte qu'un d'elle s'est perdue, et que lorsqu'elle est retrouvée; il ajoute : « Je vous le dis en vérité, le pasteur aura plus de joie pour cette brebis, que pour les quatre vingt dix-neuf autres. » De même encore, lorsque les apôtres vinrent annoncer au Seigneur qu'ils avaient opéré en son nom un grand nombre de guérisons, l'Évangéliste dit : « A cette heure, Jésus tressaillit dans l'Esprit. Ces instruments de musique sont donc le symbole de la joie qui s'est changée en tristesse par suite de l'endurcissement des incrédules, comme l'Évangéliste le dit encore du Seigneur : « Et il fut rempli de tristesse par suite de la dureté de leur cœur. » Quant à ce qui suit jusqu'à la fin de la parabole, et que nous avons expliqué précédemment de la vertu du saint homme Job, nous avons déclaré que nous ne pourrions l'interpréter dans le sens mystique. Si quelqu'un se croit capable d'en donner une explication allégorique convenable je déclare que je suis tout disposé à y donner mon adhésion.*

#### CHAPITRE XXXI.

*« J'ai fait un pacte avec mes yeux, pour ne pas même penser à une vierge, Car, autrement, quello part d'en haut Dieu aurait pour moi, et quel héritage des cieux me donnerait le Tout-*

*bus, tetra ac nigra effecta est caro generis mei, et quasi Ethiopias colorem nigredinis non amittens, et eo est infelicior, quod hanc nigredinem noctis et tenebrarum, non in superficie corporis, sed in corde contraxit. Unde ait Dominus per prophetam : « Nocti assimilari matrem vestram. »*

*« Et ossa mea aruerunt præ caumale. » Ossa corporis Ecclesie, cuius caput est Christus, sancti quidem omnes, sed præcipue apostoli intelligendi sunt : quorum sanctitatis robore atque virtute, omnia membra infirmiora Ecclesie sustentantur. Horum igitur æstu pinguis charitatis nimio persecutionis æstu in passione Salvatoris exarsit. De quibus ipse Dominus in psalmo : « Et ossa mea sicut cremum aruerunt. » Item in alio psalmo : « Sicut aqua effusus sum, et dispersa sunt omnia ossa mea; » ut ita evangelista : « Et relicta Jesu, fingerunt discipuli. » Sed rursum per confessionem nominis ejus charitate illius uberrima impinguiti sunt, ut nullo postmodum quantolibet ferventi caumate persecutionum, fides Christi in eis, et bonum charitatis arresceret.*

*« Versa est in luctum cithara mea, et organum meum in vocem flentium. » In cithara et organo, lætitia et exultatio intelligitur. Quam Christus se habere*

*demonstrat, quando super salute credentium delectatur, sicut ipse in Evangelio ait, ubi parabolas centum ovium ponit, de quibus unam ait perisse, et inventa ea, ait : « Amen dico vobis, quia plus gaudebit super eam, quam super centenas non errantem. » Itemque cum commemorasset apostoli Dominum, quia in nomine ejus plurimas animas per eosdem factus fissent, ait evangelista : « In illa hora exultavit Jesus in spirita. » Hinc ergo musicorum nomina cordis significant lætiam, quæ super infidelium obduratione, versa est in tristitiam, sicut de eodem Dominum ait evangelista : « Et contristatus est super duritiam cordis eorum. » Ea vero quæ sequuntur usque ad finem parabole, quæ secundum virtutem sancti Job superius exposuimus, jam confessi sumus non posse nos secundum mysticos intellectus disserere. Si autem quis possit illa allegoricè interpretationi rationabiliter coaptare, assensum præbere me fatebor.*

#### CAPIT XXXI.

*« Pæpigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine. Quam enim partem haberet in me Deus desper, et hereditatem omnipotens de*